

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 5 (1929-1930)
Heft: 24

Artikel: Nos aérostiers militaires
Autor: Naef, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II.

Es sind aufzubieten:

1. Ausschliesslich durch das eidg. Aufgebotsplakat:
die unter I. A. Ziff. 1 und 2 und I. B. Ziff. 1 und 2
aufgebotenen Offiziere, Unteroffiziere, Gefreiten
und Soldaten;
2. Mittels persönlichem Aufgebot:
die unter I. A. Ziff. 3 und I. B. Ziff. 3 erwähnten
Wehrmänner.

Die persönlichen Aufgebote sind durch die kantonalen Militärbehörden zu versenden.

Die Abteilungen des eidg. Militärdepartements haben die aus eidgenössischen Stäben und Einheiten Aufzubietenden den kantonalen Militärbehörden zu melden, damit letztere die persönlichen Marschbefehle erlassen können.

Die persönlichen Marschbefehle sind möglichst frühzeitig zu versenden.

Eidg. Militärdepartement: R. Minger.

Die Schweizer Sieger am internat. Pistolen-Match in Antwerpen

Nach den glänzenden Resultaten des Trainingsschiessens durfte man hoffen, dass unsere Pistolengruppe auch diesmal wieder im internationalen Wettstreit den Sieg an sich reissen werde. Die hohen Erwartungen sind nicht getäuscht worden. Das neue Resultat von 2649 Punkten steht nur um 2 Punkte hinter dem 1929 in Stockholm erlangten Rekordresultat von 2651 P. Der Sieg von Antwerpen ist ein überlegener. Um volle 114 Punkte steht Frankreich als zweite Nation mit 2535 Punkten hinter der Schweiz. Wir beglückwünschen unsere bewährten Wettkämpfer zu ihrem herrlichen Resultat herzlich, in erster Linie den Senior aller Antwerpener Matcheure, Revillod de Budé, der es fertig gebracht hat, sich mit seinen 62 Jahren die Weltmeisterschaft zu sichern. Ganz besonders aber freut uns neben den Leistungen unserer bewährten «Kanonen» das Resultat unseres jungen Kameraden Silvio Crivelli, Vizepräsident des Unteroffiziersvereins Grenchen. Man wurde auf ihn als kommenden Mann bereits am Eidg. Schützenfest in Bellinzona aufmerksam, wo er sich die Meisterschaft im Pistolenschiessen erwarb und einige Wochen später anlässlich der Solothurner Unteroffizierstage. Mit einem Resultat von 97 Punkten bei 100 Maximum erreichte er hier den 1. Rang im Einzelschiessen. Zäher Wille und rastloses Training haben ihm neben sorgfältig geregelter Lebensweise zum Erfolg verholfen, den wir ihm von Herzen gönnen. Wir sind gewiss, über den Aufstieg unseres jungen Kameraden weiterhin günstige Nachrichten zu hören.

Resultate.

1. Revillod	86	88,	96,	93,	92,	83	: 538
2. Dr. Schnyder	85,	90,	87,	92,	88,	91	: 533
3. Zulauf	90,	88,	87,	89,	92,	86	: 532
4. Flückiger	89,	90,	85,	89,	81,	91	: 525
5. Crivelli	87,	88,	82,	87,	88,	89	: 521

Total 2649

Nos aérostiers militaires

Avec les grandes inventions des avions et des dirigeables géants qui font le tour du monde, on oublie un peu ceux qui furent les précurseurs de ces merveilles modernes. Un article du lieutenant E. Naef, dans le journal La Suisse récapitule pourtant avec une grande vérité les succès dus aux plus légers que l'air. Il n'est que justice de rendre à nos aérostiers suisses ce

qui leur revient; l'article intéressant dont nous parlons mérite d'être reproduit in-extenso:

Dans le domaine de l'aéronautique militaire, les «plus légers que l'air» ont pris bien vite une importance certaine; l'aérostation au service des armées date de la Révolution française. Elle fut employée en 1793 déjà par le commandant Chanal, au siège de Condé. Lors de la campagne d'Egypte, Bonaparte fit embarquer une compagnie d'aérostiers; dès lors l'utilisation des sphériques libres ou captifs se généralisa de plus en plus. En 1870, les annales rapportent le magnifique travail accompli par plus de 60 ballons partis de Paris et portant au loin des nouvelles de la capitale assiégée. Bref, la création des frères Montgolfier, en juin 1783, en se perfectionnant sans cesse, a rendu des services remarquables dans toutes les armées et les hauts faits des aérostiers atteignent sans doute leur apogée de 1914 à 1918, sur les fronts de l'est et de l'ouest.

Dès les premières batailles, des séries de ballons captifs s'élevèrent au-dessus des troupes en action, et ces «drachen» réglèrent les tirs d'artillerie lourde et s'adonnèrent à l'observation générale. Quant aux essais des premiers ballons dirigeables, ils datent de 1852, et mieux encore de 1883, époque à laquelle de réels progrès furent réussis en France. Et bientôt apparurent les fameux «Zeppelin», dont l'action fut intensive au cours de la guerre, et dont le dernier type accomplit l'an dernier les exploits que l'on sait.

L'aérostation en Suisse. Ce fut à partir de 1900 que l'aérostation militaire s'imposa chez nous. Une première compagnie d'aérostiers fut créée; elle se composa de cent pionniers et de 56 soldats du train, commandés par huit officiers. Dès lors, en suivant les progrès acquis à l'étranger avant guerre, puis en bénéficiant des expériences du conflit européen, notre armée améliora régulièrement l'organisation de cette arme nouvelle en lui donnant l'envergure qui s'imposait.

Rappelons brièvement que, dans le domaine sportif, plusieurs de nos officiers aérostiers remportèrent de superbes victoires au cours des épreuves internationales de la coupe Gordon-Bennet. En 1908 tout d'abord, à Berlin, le ballon «Helvetia», piloté par feu le colonel E.-M. G. Schaek et le lieutenant Messner — actuellement colonel et président central de l'Aéro-club suisse — arriva premier, après avoir parcouru 1212 km. et volé pendant 73 heures, randonnée unique dans les annales de l'aérostation. Puis, en 1921, les capitaines Armbruster et Ansermier — ce dernier de Genève — remportaient la victoire, après un raid particulièrement difficile de 766 km., volant de Bruxelles jusqu'à l'île de Lambay. Cette belle victoire valut à Genève, en 1922, l'organisation de la coupe Gordon-Bennet.

Notre groupe d'aérostation. Grâce à l'amabilité du major-aérostier Aloïs Schmidt, officier-instructeur, nous avons la possibilité d'exposer succinctement ici le travail de nos aérostiers militaires. Notre groupe d'aérostation se compose d'un état-major de groupe et de trois compagnies, attribuées selon les besoins. Chaque compagnie est forte de trois sections de 50 hommes et chaque section dispose en principe d'un ballon captif.

Depuis l'essor extraordinaire pris par l'aviation, on aurait pu se demander si l'aérostation avait toujours son utilité pratique. La réponse est certainement affirmative. Le ballon possède l'énorme avantage, en étant captif, de rester à son poste, permettant ainsi aux observateurs un travail ininterrompu. A notre époque, les expériences l'ont démontré, l'avion et le ballon se complètent l'un

l'autre et travaillent mutuellement selon les besoins. Par temps brumeux, par exemple, le ballon ne pourra observer qu'à 3 ou 5 km.; à ce propos, l'avion lui sera supérieur. Mais, en temps normal, les observateurs peuvent travailler sur un front de 10 km. de largeur et de 10 à 12 km. de profondeur, le ballon stationnant à 2000 mètres.

Au sujet de sa vulnérabilité, le ballon est une cible comme tout autre matériel de guerre; il a la possibilité de changer l'altitude assez rapidement et de se déplacer latéralement. Au point de vue de la défense aérienne, certains pays utilisent les ballons captifs contre les attaques d'avions de bombardement, en organisant une véritable souricière, grâce à la création de «filets aériens». Ces filets sont suspendus d'un ballon à l'autre et peuvent détruire toute machine qui les rencontrerait dans son vol.

En France, l'armée utilise plus spécialement les ballons de 800 mètres cubes, l'Italie emploie les 800 à 1100 mètres cubes et nous possédons en Suisse des 1400 mtrs. cubes. Les ballons captifs à moteur se sont avérés une nécessité en Suisse, par suite de l'énorme réseau de fils électriques qui sillonnent le pays. Le but de ces moteurs, adaptés aux ballons, est de faciliter le transport au sol et le passage de ces différentes lignes à haute tension. Actuellement, les ballons modernes 1928-1929 sont munis de moteurs Anzani 50 CV.

Au sujet du travail de nos aéroliers, ajoutons qu'un observateur de ballon est capable, s'il le faut, de diriger le feu de deux à trois batteries d'artillerie simultanément. Les mesures se font à l'aide d'instruments de précision, qui permettent des calculs à quelques mètres près; disons aussi qu'une arme de défense à l'égard de nos ballons captifs est à l'étude en ce moment. Quant aux moyens de sauvetage, nos aéroliers possèdent chacun, à l'instar de nos aviateurs, un parachute du type Salvatore.

Dans le domaine de notre aéronautique nationale, l'aviation militaire tient incontestablement la première place. Mais l'aérostation, de son côté, joue aussi un rôle important et digne d'intérêt.

Ernest Naef.

Billet du jour

Il y a quelques semaines le journal «Le Jura» de Porrentruy écrivait les lignes suivantes: «il a été constaté, paraît-il, que lors de l'entrée en service nos soldats ne sont plus habitués comme autrefois à la marche et qu'un entraînement est nécessaire en vue des longues randonnées. Cela provient du fait qu'on va de moins en moins à pied. En effet, sur les routes les piétons sont l'exception et même le vélo qui nécessite encore l'activité des jambes, tend de plus en plus à être remplacé par la motocyclette. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, du côté des jeunes surtout, on n'est plus habitué à la marche, exercice hygiénique pourtant nécessaire!»

Bravo! On oublie trop que les anciens Helvètes sont allés jadis, sous la conduite de Diviko, à pied naturellement, jusque près de Bordeaux pour y remporter une grande victoire... et qu'ils sont revenus ensuite dans leur pays!

Plus tard, les armées de Napoléon I ont fait davantage puisque durant plusieurs années elles ont parcouru l'Europe, du Portugal à Moscou, gagnant presque toutes les batailles!

Allons plus souvent à pied! Les médecins seront tous d'accord avec nous. La civilisation nous a dotés de maints moyens de locomotion qui sont nuisibles pour la santé. L'auto, la moto, l'avion, le dirigeable, le navire...

c'est très beau et c'est surtout nécessaire, mais n'oublions pas que Jean-Jacques Rousseau prétendait il y a bien des années que le seul moyen de voyager était d'aller à pied.

Vous saisissez d'emblée l'importance que ce problème a pour l'armée. L'infanterie est-elle restée la reine des batailles?... On peut discuter la chose depuis que l'artillerie de 1914 a joué le grand rôle que l'on sait et depuis l'entrée en scène des masses d'avions qui, demain peut-être, décideront du sort des combats. Mais sincèrement on peut croire qu'il faudra encore et toujours des fantassins aux armées futures. On objectera que, au cours de la bataille de la Marne, les Français vainqueurs furent conduits (armée de Paris) sur le théâtre des opérations en taxis ou sur toutes sortes d'autos. Bien! Mais les Allemands étaient venus à pied à travers la Belgique et durent s'en retourner de la même façon. C'est même grâce à la rapidité de leur marche qu'ils durent de n'être pas encerclés complètement!

On pourrait multiplier les exemples, tant dans l'antiquité que dans les temps modernes. La guerre de position commence après les marches, décisives souvent pour le résultat final, du début des hostilités.

Ne comptons pas trop sur les moyens de transport quand une guerre est déclarée. En 1914 nos divisions se rendirent aux frontières ou sur leur emplacement d'attente à marche forcée; le charbon devait être économisé et les trains ne roulaient pas pour les soldats. Vous vous souvenez de ce qui arriva: pas entraînés, sous un soleil de feu, nos bataillons fondirent littéralement. Si un ennemi bien préparé se fût présenté devant nous, qu'aurions-nous fait? Notre devoir sans doute... mais nous l'eussions fait dans de bien mauvaises conditions! Et cela par manque d'entraînement à la marche de nos hommes qui par ailleurs sont d'excellents sportsmen.

Marchons donc davantage; l'hygiène personnelle d'abord, l'armée ensuite auront à y gagner. C'est pourquoi il faut féliciter le commandant de la IIe division qui s'intéresse tout spécialement à cet admirable et utile exercice qui s'appelle «la marche». Nos Sous-Offs. ont inscrit aussi cette discipline au programme de leurs activités. Espérons pour le bien général des citoyens et du pays tout entier que nous redeviendrons de bons marcheurs, c'est-à-dire de bons soldats!

D.

La neutralité suisse

Au moment où la Cour permanente de Justice internationale de La Haye va rendre un jugement qui intéresse notre pays tout entier à propos des zones franches de la Haute Savoie et du Pays de Gex, il est bon de rappeler que depuis 1815 jusqu'à maintenant, la Savoie faisait partie de la neutralité helvétique. Récemment nous avons renoncé à garantir cette neutralité qui n'a plus de raison d'être puisque depuis 1860 le roi de Sardaigne a cessé de régner de ce côté des Alpes. La neutralité suisse reste cependant pour nous tous une évidence qu'il importe de faire admettre par tous les pays.

La Société des Nations l'a reconnue; c'est à nous maintenant de savoir la défendre! Après le Colonel Schibler qui en a parlé avec autorité dans notre dernier numéro il nous a paru opportun de rappeler l'étude due au Bureau des Conférences, de l'Etat-Major de l'armée, parue en Janvier 1915. On était alors en pleine guerre; le temps a passé: la neutralité reste!

Introduction.

Il ne faut pas faire de la neutralité une notion abstraite s'appliquant indistinctement à tous les états neu-